

multiplié parmi nous : il a lû un passage sur cette matière dans J. J. Rousseau , & c'est cette lecture qui a enflammé son zèle & produit le dessein d'une réfutation en forme. Voici comment s'exprime le Philosophe de Genève en écrivant à Mr. de Voltaire.

“ C'est souvent l'abus que nous faisons de la
 „ vie qui nous la rend à charge , & j'ai bien
 „ moins bonne opinion de ceux qui sont
 „ fâchés d'avoir vécu , que de celui , qui peut
 „ dire avec Caton : *Nec me vixisse poenitet ,*
 „ *quoniam ita vixi , ut frustrâ me natum*
 „ *non existimem.* Cela n'empêche pas que
 „ le sage ne puisse quelquefois déloger vo-
 „ lontairement , sans murmure & sans défes-
 „ poir , quand la nature ou la fortune lui
 „ porte bien distinctement l'ordre du dé-
 „ part. „ C'est ce passage que Mr. Dumas
 entreprend de réfuter dans un Traité assez
 volumineux , puisqu'il ne contient pas moins
 de 450 pages. Il prouve amplement que le
 Suicide manque à Dieu , qui lui a donné
 l'existence , & qui veut qu'il la conserve jus-
 qu'à ce qu'il la lui redemande ; à la société
 avec laquelle il a contracté , en naissant , des
 engagements & des devoirs qu'il doit rem-
 plir ; il ajoûte que le malheur est nécessaire
 à l'homme , qu'il lui doit bien des vertus ,
 que la prospérité ne donne jamais. “ Les
 „ conséquences du Suicide , poursuit-t-il ,
 „ sont très-dangereuses ; dans ce droit qu'on
 „ croiroit avoir de se tuer soi-même , on
 „ prétendroit bientôt celui de tuer les autres.
 „ Si je suis autorisé à sacrifier ma vie pour